

LÉGATION DE SUISSE
EN ITALIE

R.P. no 13.

Rome, le 1er avril 1955.

CONFIDENTIEL.

Monsieur le Président de la Confédération,

Scelba et Martino
aux Etats-Unis.

Rien d'anormal que le voyage de Scelba et Martino aux Etats-Unis occupe les premières pages des grands quotidiens italiens. Ce qui, toutefois, frappe favorablement, c'est le ton de vive sympathie même de la presse - sauf celle philocommuniste bien entendu - qui n'est en général pas tendre pour le président du Conseil. Vous connaissez Scelba : je me souviens qu'un jour vous me disiez l'avoir entendu, alors qu'il parlait à la Chambre en sa qualité de ministre de l'Intérieur. Il vous avait paru que son discours était interminable, mais très documenté. (Interminables, les discours parlementaires italiens, le sont tous; documentés, beaucoup moins). Or, comme président du Conseil, Scelba a cessé d'être un orateur interminable, mais il est resté documenté: documentation précise sans être lourde. Comme ministre de l'Intérieur, il avait l'air un peu sévère et sournois d'un Fouché; comme président du Conseil, il est souriant^a et spirituel. Un tel homme ne pouvait qu'avoir du succès aux Etats-Unis où l'on n'a pas oublié que c'est grâce à l'appareil de police que Scelba a mis sur pied que le parti communiste n'a pas pu devenir maître des places ita-

Monsieur le Conseiller fédéral Max P e t i t p i e r r e ,
Président de la Confédération ,
B E R N E .

=====



LÉGATION DE SUISSE
EN ITALIE

-2-

liennes , que c'est toujours grâce à lui que le gouvernement a pu enlever du flanc de l'Italie la flèche de Trieste et que c'est grâce au tandem Scelba/Martino que les accords de Paris ont pu être ratifié en un laps de temps relativement bref. Ce tandem est arrivé à Washington sous de bons auspices.

Voilà, pour être bref, ce que me disait justement hier soir une personnalité influente du Palais Chigi :

Les nouvelles, me disait-elle, qui nous arrivent du Canada et de la capitale des Etats-Unis sont bonnes. La délégation italienne a trouvé là-bas un accueil empressé et des oreilles bien disposées à l'écouter. Bien que très peu ait filtré de ce que la délégation italienne serait allée dire et faire, demander ou accorder, on en a aujourd'hui, le voyage presque terminé, une idée précise. Scelba et Martino ne reviendront pas à Rome les mains vides. Ces deux plus importants exposants de la politique italienne ont su susciter dans tous les milieux des Etats-Unis un sentiment de confiance et de reconnaissance à l'égard de la communauté italienne pour ce qu'elle a su réaliser dans cet après-guerre difficile. Or, spécialement vis-à-vis d'un peuple comme l'américain, qui, malgré sa grande puissance et sa richesse, est resté sympathiquement bon enfant, être et rester dans ses grâces est une garantie pour le développement de l'Italie. Et cette atmosphère de confiance et de sympathie ne s'est pas limitée à des bavardages: elle s'est traduite en certains faits concrets que je cite ci-après sans les commenter, car ils sont assez

LÉGATION DE SUISSE
EN ITALIE

-3-

clairs pour ceux qui connaissent les difficultés internationales de l'heure :

1) Eisenhower et Dulles ont déclaré formellement que les Etats-Unis tiendront régulièrement l'Italie au courant de toutes les initiatives politiques qui, tant en Europe qu'en Extrême-Orient, traiteront des rapports est-ouest revêtant pour la vie européenne une grande importance et ayant des répercussions sur la situation intérieure de l'Italie. C'est, à peu près, le langage qu'avait tenu Churchill à Londres à l'occasion de la visite de Scelba et Martino en février dernier. C'est reconnaître, même si ce n'est pas à haute voix, que l'Italie s'apprête à devenir presque une grande puissance.

2) L'ambassadrice Luce avait, dans une conférence qu'elle avait accordée à la presse avant l'arrivée à Washington de la délégation italienne, laissé entendre que l'Italie ne devrait plus rester absente de tout ce qui se réfère à l'énergie nucléaire. Et voici la nouvelle officielle selon laquelle il sera procédé à un accord de collaboration dans ce domaine entre les Etats-Unis et l'Italie; pour commencer, les premiers fourniront à la seconde une assistance gratuite et une quantité de combustible d'uranium nécessaire à un réacteur italien. En prévision d'un autre accord du même genre, les Etats-Unis mettront à disposition du gouvernement italien dix tonnes d'eau lourde.

3) Il fut encore procédé à la signature de conventions fiscales concernant la double imposition que à l'impôt

LÉGATION DE SUISSE
EN ITALIE

-4-

sur le revenu et sur les successions. (Vous savez comme les Italiens sont nombreux en Amérique).

4) L'Italie a reçu des assurances en ce qui concerne de nouvelles commandes aux industries italiennes et des investissements privés américains dans l'économie italienne, dans le cadre du plan d'organisation decennal présenté par le ministre Vanoni, tendant à augmenter le revenu et à éliminer ou atténuer le chômage qui reste toujours la plaie n. 1 de l'Italie.

5) Il semble enfin que les autorités américaines aient apprécié l'idée exprimée par Scelba et Martino au sujet du désarmement et, en général, au sujet de l'attitude à prendre par les Etats occidentaux vis-à-vis de la Russie et du monde communiste : dans ce sens, qu'au lieu de préparer des conférences internationales avec des ordres du jour trop chargés et embrassant l'ensemble des divergences politiques existant entre ces deux mondes, on devrait se borner à traiter et résoudre, par degrés, tel ou tel autre problème. Cela aurait bien comme inconvénient de retarder peut-être les solutions d'ensemble des gros problèmes pendants; mais cela aurait l'avantage de permettre d'affronter et peut-être aussi de résoudre quelques problèmes - même parmi les plus petits - avec la probabilité toutefois de faire surgir peu à peu l'atmosphère de la détente.

LÉGATION DE SUISSE
EN ITALIE

-5-

Voilà ce que m'a dit, à peu près, l'influent personnage resté au Palais Chigi. Seul l'avenir saura confirmer ou démentir son optimisme.

*
*
*

Eboulement communiste : mais il ne faut pas se faire trop d'illusions.

L'éboulement électoral des communistes lors des dernières élections, tant pour la nomination des délégués des cultivateurs directs de la terre que pour celle des délégués syndicaux dans les établissements de la Fiat à Turin, a atteint son niveau le plus bas. Jusqu'à présent, la CGIL (syndicats communistes) avait détenu la primauté dans ce plus important consortium industriel italien; maintenant, elle a dû la céder à la CISL (syndicats démochrétiens) et à l'UIL (syndicats indépendants libéraux). Le nombre des votants a été de 49.600. Les syndicats communistes n'ont remporté que 18.884 suffrages (38%); les démochrétiens 19.350 (39%) et les indépendants libéraux 11.317 (23%). Ces résultats furent une surprise tant pour les vainqueurs que pour les vaincus. Il serait faux cependant de croire que le commu-

LÉGATION DE SUISSE
EN ITALIE

-6-

nisme soit à terre pour autant. Il suffirait que, durant la période de nomination des délégués récemment élus, les vainqueurs d'aujourd'hui ne réussissent pas à maintenir les promesses qu'ils ont faites pour que la majorité soit renversée. En Italie, se dire ou être communiste ne signifie pas adhérer aveuglément et sans restrictions aux principes communistes, mais lutter et réagir pour obtenir du travail, des salaires suffisants, un logis modeste mais sain. Parmi les erreurs que la bourgeoisie italienne et les hommes du gouvernement avaient commises jusqu'à présent, il y avait celle d'avoir considéré, ou laissé considérer les partis d'extrême-gauche comme les dépositaires exclusifs des intérêts et des sympathies des classes ouvrières. Le résultat des nominations à la Fiat a, au contraire, démenti cette croyance. Pour obtenir le consentement des masses ouvrières italiennes, il n'est pas nécessaire que les partis démocratiques (démochrétiens, libéraux, socialistes modérés, monarchistes) continuent de parler d'ouverture à gauche (c'est-à-dire vers le socialisme philocommuniste de Nenni). Ce qui est nécessaire, c'est que la classe dirigeante laïque et religieuse, ainsi que l'état major de l'industrie et du commerce agissent socialement, de façon à convaincre les masses ouvrières de leur ferme volonté et de leur effort d'améliorer leurs conditions de vie et de travail. Les élections italiennes de l'établissement industriel le plus important d'Italie et les précédentes des cultivateurs directs de la terre ont mis en évidence ce symptôme réjouissant. Dans la province de Modène

LÉGATION DE SUISSE
EN ITALIE

-7-

aussi, les listes communistes ont été largement battues.

Gare cependant si les faits ne devaient pas suivre les promesses. Aujourd'hui, par exemple, une grève de 24 heures a été proclamée par les professeurs des écoles secondaires et les employés soumis au contrôle de l'Etat. Tous ceux-ci ne sont pas communistes: mais ils se mettent en grève tout de même car ils ne sont pas rétribués de façon convenable. Et les parents des étudiants sont plus favorables aux professeurs grévistes qu'à l'Etat qui leur procure du travail. Et ces mêmes parents, dans leur majorité, ne sont pas communistes non plus. Il y a là un grave problème social qui doit être résolu. Ce problème consiste à accorder au personnel enseignant des écoles publiques, ainsi qu'aux employés soumis au contrôle de l'Etat une rétribution correspondant aux besoins de leurs familles et à la dignité de leur charge. Et on est loin de tout ceci.

* * *

La candidature ou les candidatures
à la présidence de la République.

Avant-hier soir, ma femme et moi avons eu l'honneur d'être les hôtes personnels du président de la République Einaudi et de sa vénérable épouse. Nous étions seuls et

LÉGATION DE SUISSE
EN ITALIE

-8-

la conversation eut donc un caractère de particulière cordialité. Le président - spirituellement plus vif que jamais - m'a prié de vous présenter, ainsi qu'à Messieurs les Conseillers fédéraux, l'hommage de son estime et de son profond respect. Il eut pour la Suisse, pour son peuple et pour ses dirigeants des paroles de haut éloge. Je ne saurais vous dire si ma femme et moi en fûmes plus émus que confus.

La conversation a affleuré beaucoup d'arguments, celui de l'élection du président de la République a fin avril également. Malgré l'habituelle, mais cette fois compréhensible réserve d'Einaudi, j'ai eu la nette impression que si la coalition des partis démocratiques lui offrait une réélection, il en serait honoré et serait disposé à courir l'aléa de la votation. Cette impression est corroborée par les indiscretions de son entourage qui a pour lui une grande sympathie. Ce qui m'a, en revanche, un peu étonné, ce fut son allusion précise à une candidature éventuelle de Ferruccio Parri, ex-chef des partisans durant la guerre civile, ex-premier président de la République après la fin de la guerre, ex-membre du parti républicain dont il s'est détaché un peu bruyamment dans les dernières élections pour se rapprocher toujours davantage des socialistes nenniens. Ferruccio Parri est aussi président de l'Association italo-suisse de culture. J'ai dit qu'une telle insistance sur ce nom de la part d'Einaudi m'avait quelque peu étonné, car il ne doit certes pas ignorer combien il serait difficile à Parri, vu sa tendance très accentuée vers la

LÉGATION DE SUISSE
EN ITALIE

-9-

gauche avancée , d'avoir l'appui des éléments de la gauche modérée, du centre et de la droite. A vrai dire, la candidature Parri n'avait pas émergé jusqu'à présent, comme, au contraire, celles des Merzagora, Martino, Zoli, etc. Et pourtant, malgré ces noms dont chacun a son poids, aucun d'eux n'a réussi jusqu'à présent à rejeter dans l'ombre le nom du serein et pénétrant vieillard qu'est Luigi Einaudi. L'opinion publique lui reste fidèle; la constellation politique est encore oscillante.

Veillez agréer, Monsieur le Président de la Confédération, les assurances de ma plus haute considération.


